

Au plus près des légumes

ESS (I) • Reportage chez «Cultures locales», une exploitation maraîchère genoise qui pratique l'économie sociale et solidaire.

Cultures locales est une entreprise maraîchère qui développe une agriculture contractuelle de proximité dont la forme juridique est celle d'une Srl à but non lucratif (voir ci-dessous). Installée à Dardagny depuis 2010, avec au départ quatre compères: Julia Panetti, Kim Salt, Daniel Tecklenburg et Gilles Lebet. L'exploitation couvre un hectare et demi. La culture respecte les cycles de la nature avec le souci de nous proposer des aliments sains, goûteux et variés. Chaque semaine, des paniers sont préparés pour les personnes inscrites à l'année. Il y a deux formats: des grands et des petits dont les prix varient en fonction de la formule choisie. La livraison est optionnelle. De plus, chaque inscrit a la possibilité de diminuer le coût de son panier en mettant la main à la pâte, les demi-journées de travail sur l'exploitation donnent droit à un rabais. Parce qu'il en faut des mains pour récolter huit cents kilogrammes de pommes de terre ou 4 tonnes de tomates (en 2014)!

Je rencontre Kim et Daniel qui me remercient de venir leur donner un coup de main en cette matinée très chargée. Kim me conduit vers Gilles et je découvre, tout au fond du hangar une armée de sacs en toile de jute (produits en Inde dans une structure de commerce équitable), dont le ventre se remplit sans fin! Aujourd'hui, les victuailles se composent de carottes, tomates, basilic, courges massue, courgettes (vertes et jaunes), tomates-cerises (trois variétés), pommes de terre... Ce qui me frappe d'abord, ce sont les odeurs qui émanent de tous ces produits. C'est l'ivresse, et je dois me contrôler pour ne pas rester le nez collé aux bottes de basilic! Les couleurs ensuite me ravissent, une palette de nuances digne des plus grands maîtres: des jaunes, des verts, des rouges, des blancs, des oranges, la tête me tourne! Heureusement, j'ai du travail et je dois me concentrer.

Concurrer les Chinois!

Après la pause-café, les paniers étant fin prêts, nous partons pour la cueillette des mûres et des framboises. Le soleil commence vraiment à cogner et lorsque Doris court chercher son chapeau, je regrette de n'avoir pas songé à prendre le mien, quelle citadine! Gilles nous explique que «en gros, le fruit est mûr s'il vient sans térer», alors on ne tire pas et ça vient! La récolte est bonne. Pendant la cueillette, on discute des par-



Des aliments sains, goûteux et variés

cours de vie, des choix de Gilles qui a travaillé au Comité international de la croix rouge (CICR). Cultures Locales lui permet d'exercer une activité à temps partiel et de s'occuper de ses enfants, ce qui n'a pas de prix. Mais ce n'est pas tout: jours simple et la réalité est que «même à temps complet ici, je ne pourrais pas payer mon loyer». C'est son épouse qui perçoit le principal salaire du couple.

Mûres en barquette pour le marché de l'après-midi, framboises au congélateur, ma visite s'annonce fructueuse! Nous commençons par la serre de multiplication, là où sont plantées les graines et où les futurs comestibles entament leur vie. Les plantations pour l'automne et l'hiver grandissent tranquillement: poireaux, fenouil, arc-en-ciel de choux, et des poireaux de blettes, oignons. Plus loin, une section d'arbres fruitiers; ils ont été plantés par des élèves dans le cadre d'un projet scolaire grâce au soutien de Pro Natura. Nous traversons des lignes de courges grimpances, de tomates, d'aubergines, et j'en passe.

Soudain, «A table!», résonne entre les serres. Séateurs et cagettes de tomates regagnent leurs quartiers. Nous allons faire ripaille! La culture, ça creuse! Tous les légumes qui accompagnent le poulet et les pâtes proviennent du cru, c'est délicieux et mes papilles, mises à l'épreuve toute la matinée se délectent. Et puis on parle. Daniel évoque la volonté du gouvernement fédéral de regrouper au maximum les exploitations afin d'être compétitif face aux importations étrangères chinoises et américaines, entre autres. Mes yeux deviennent immenses et je me demande si j'ai bien entendu. Concurrer ces deux géants? Il ne faudrait plus que quatre fermes en Suisse? On parle aussi de personnes dans le besoin qui viennent aider et à qui on offre de la nourriture et de l'importance du label Bio, qui bien que coûteux, donne de la crédibilité à l'exploitation, de l'arrivée prochaine d'une apprentie que tout le monde se réjouit de former.

La fin du repas sonne l'heure de mon départ, mais avant de dire «au revoir», je file à la cuisine et fais la vaisselle. Si le cœur vous en dit, les petites mains sont toujours les bienvenues. Accueil et échange garanti! ■

Natacha de Santiagac

L'économie sociale et solidaire se veut, comme son nom l'indique: une économie, mais une économie qui met au centre l'être humain et son environnement. Plusieurs critères sont pris en compte pour qu'une structure puisse se revendiquer de cette troisième voie économique, celle de la durabilité. Citons, en particulier: la finalité de l'activité au service de la collectivité (utilité publique); le fonctionnement démocratique (une personne/une voix); les aspects environnementaux et sociaux intégrés dans les activités; l'autonomie dans le fonctionnement de l'organisation; la solidarité et la cohésion et le but non lucratif ou à lucrativité limitée...

A Genève, c'est la Chambre de l'économie sociale et solidaire, APRES-GÉ, qui fédère près de trois cent cinquante entreprises (SA Srl), associations, coopératives ou fondations qui appliquent ces principes tout en étant viables économiquement. *Gauchebdo* consacrera prochainement une série d'articles à quelques membres de cette structure.

un projet de vie idéal en accord avec des principes et des convictions fortes ne peut survivre sur du long terme qu'en étant intégré à un ensemble d'acteurs ayant les mêmes préoccupations. De plus en plus de personnes deviennent consommateurs, réfléchissent avant d'acheter et sont à la recherche de produits de qualité qui proviennent du terroir. Daniel pense que sur une décennie, leurs salaires peuvent s'harmoniser avec la moyenne nationale. Lorsque cela sera le cas, le bénéfice qui sera dégagé sera entièrement réinvesti dans l'exploitation afin de continuer son expansion. Conscient des sacrifices que ses associés et lui-même concèdent, il aspire profondément à un monde meilleur dans lequel la majorité des hommes aura réalisé les enjeux qui nous attendent dans les années à venir. ■

LA CHRONIQUE FÉMINISTE

Des élues au National aux nues de «Playboy»

Bon ben voilà, ce que nous craignons s'est malheureusement réalisé: l'UDC a fait une poussée spectaculaire de 11 sièges, grosso modo au détriment des Verts et des Verts libéraux. Avec les 3 sièges de plus du PLR et ceux d'extrêmes diverses, la droite dure détient désormais 101 sièges sur 200, soit la majorité absolue, et pourra faire ce qu'elle veut ou presque. Cela augure mal du futur, en tout cas des quatre prochaines années. Il y aura forcément des attaques contre tout ce qui est social, culturel et environnemental, ce dont pâtissent en premier lieu les femmes.

Il y a 64 élues au National, contre 58 en 2011, c'est-à-dire une (légère) avancée de 29% à 32%, chiffre encore en-dessous du seuil de 33%, qui permet de peser dans les décisions. Je ne comprends pas comment des femmes peuvent voter UDC, pire, s'engager pour ce parti, dont l'idéologie fascisante veut les renvoyer à la maison. C'est comme porter le voile (ou la burka) en Occident: ces femmes acceptent et affichent leur soumission à leurs oppresseurs. Rappelons que les femmes ne sont que 18% sur les listes UDC et 14% sur celles du PLR, qui fait donc pire que l'extrême droite.

Penchons-nous sur les résultats par canton. Sans surprise, les cantons primitifs, qui n'ont qu'un représentant, ont élu un homme (Uri, Obwald, Nidwald, Glaris, les machistes Appenzell Rhodes Intérieures et Extérieures), Schwytz a quand même élu une femme sur 4, mais Zoug 0 sur 3. Deux autres cantons n'ont aucune femme parmi leurs représentant-e-s: le Jura (0 sur 2) et Neuchâtel (0 sur 4). Une honte! D'autant que le Jura est le premier canton à avoir ouvert un Bureau de l'égalité. Le plus féministe est Zurich, avec 14 femmes sur 35, soit 40%. Vaud, avec 6 femmes sur 18, atteint ce fameux tiers, Fribourg, 2 femmes sur 7, donc 28% de femmes, le Valais, 2 femmes sur 8, et Genève, 3 sur 11 ont respectivement 25% et 27% de représentation féminine, ce qui est encore largement insuffisant.

Un autre constat est extrêmement intéressant. Si l'on considère quels partis représentent les 64 élues, on obtient des chiffres très différents de la répartition suisse. Le premier gagnant est le PS, avec 25 représentantes, soit 39% (18% au niveau national); si l'UDC arrive en 2e position avec 10 élues, il ne représente plus que 17% (avec la Lega, un siège) contre 29,4% au niveau national, les femmes PDC ont 9, 14% (contre 11,6%), les PLR 7, 11% (16,4%) les Verts 5, 8% (7%), les Verts libéraux 3, 5% (4,6), enfin, 2 du Parti Évangélique et une seule PBD ferment la marche.

En résumé, les politiciennes défendent majoritairement des idées de gauche, 30 à 33, selon qu'on inclut les Verts libéraux, soit la moitié, 15% se situent au centre. La droite dure (UDC + PLR) ne représente du coup plus que 28%. Cela conforterait ma conviction que les femmes s'engagent davantage pour le bien commun que les hommes, et nous prépareraient une société plus humaine. Ce constat encourage à exiger que les femmes, à l'avenir, figurent pour moitié, de manière alternée, sur les listes des partis, et qu'on mette en place un système établissant la parité. Mais j'imagine que les partis de droite, par essence machistes, s'y opposeront de toutes leurs forces et de tous leurs indécents moyens financiers.

Parmi les résultats, la Grisonne Magdalena Martullo-Blocher, 46 ans, entrepreneuse, fille de celui qui pollue l'atmosphère politique depuis plus de trente ans, a été élue. Ainsi donc, la Suisse connaît le même genre de scénario familial que la France, avec Jean-Marie Le Pen, sa fille Marine et sa petite-fille Marion Maréchal-Le Pen. Peut-être verrons-nous un jour arriver un des trois enfants de Magdalena sur le devant de la scène politique. Misère...

Laissons un moment ces résultats concernant pour aborder un tout autre sujet, quoi que... Malgré mon âge respectable, je suis encore parfois d'une naïveté grandiose. Récemment, nous avons appris que dès le mois de mars prochain, Playboy, dans le cadre d'une refonte du magazine, ne publierait plus de photographies de femmes nues, une pratique qui avait pourtant fait sa renommée.

Ayant entendu cette brève à la radio, je me suis d'abord dit que le rédacteur en chef ou le propriétaire de «la revue qui ne se lit qu'à une main» avait compris qu'une société égalitaire ne peut pas se fonder sur la marchandisation d'un des deux sexes. Et je me réjouissais déjà de ce progrès des mentalités. Puis j'ai lu des articles abordant le sujet. Un respect des femmes? Une prise de conscience que leur marchandisation est indigne d'une société évoluée? Que nenni! Il s'agit d'une pesée d'intérêts financiers. Comme si, dans ce début de 21^{ème} siècle, les décisions que prennent les entrepreneurs, les chefs d'Etat, les banksters pouvaient avoir une autre raison et un autre but que bassement pécuniaires.

En effet, Playboy a perdu 2,6 millions d'euros en 2014. La revue, créée en 1953, quitte 5,6 millions d'exemplaires au temps de sa gloire en 1975, n'atteint plus que 800'000 exemplaires. Cette décision est prise dans le cadre d'une économie de marché qui segmente les activités humaines et les comportements. La revue se trouvait directement en concurrence avec la pornographie gratuite, ce qui n'est pas commercialement porteur, et la privait d'une diffusion sur des réseaux sociaux. Elle acquiert ainsi le «PG-13 - Parents strongly cautioned», précieuse sésame qui lui ouvre désormais les portes des très pudibonds mondes de Twitter, Instagram et Facebook. Ces réseaux «respectables» s'alignent sur un phénomène commun des usagers, dont un groupe minoritaire mais intriguant qui pousse la nudité, jusque dans les œuvres d'art. Premier effet: le site de Playboy aurait quadruplé le nombre de visites, passant de 4 millions à 16, tout en rajeunissant son audience de 47 à 30 ans. Respect des femmes? Vous voulez rire! Le pognon, uniquement le pognon.

Pour voir s'instaurer une société respectueuse, qui considère les femmes comme des êtres humains, des partenaires et des interlocutrices valables, il va falloir encore beaucoup et longtemps lutter...

Huguette Junod

La Srl à but non lucratif, une forme juridique peu utilisée

La Société à responsabilité limitée à but non lucratif est une forme juridique peu utilisée pourtant elle représente une alternative intéressante pour tous ceux qui souhaitent apporter leur contribution à l'économie en intégrant une réflexion sur les buts poursuivis par les actionnaires. L'incubateur Essaim de la Chambre genevoise de l'économie sociale et solidaire accompagne ce type de réflexion en proposant également des conseils pratiques pour la création de ce type de statut encore peu utilisé. En effet, le seul but de constituer une société est-il de tirer le maximum de profit? Les conditions de travail des employés, leur salaire, leur mobilité, leur flexibilité, leur motivation, ne représentent-ils pas des paramètres intéressants pour fonder une entité durablement?

La Société à responsabilité limitée à but non lucratif ou à lucrativité limitée représente une alternative viable sur le

long terme. Attention, ce n'est pas parce que les bénéficiaires ne sont pas redistribués aux actionnaires que la société ne doit pas en générer. Cela signifie que le bénéfice est utilisé d'abord pour assurer des salaires équitables et permettant de vivre correctement. Et c'est un peu sur ce point que le bât blesse chez Cultures Locales, car le salaire à 100% est aujourd'hui de CHF 2'850.- alors que le revenu agricole moyen en Suisse est de 3'600.-

Devenir consommateurs

Bien sûr, les six associés sont partie prenante et travaillent tous sur place (seul Daniel travaille à 100%), ils bénéficient de mobilité, ils sont autonomes, l'égalité hommes-femmes est respectée, la planète n'est pas polluée par leurs activités et ils se nourrissent de produits sains. Cependant, il faut bien vivre et le modèle dominant qui les entoure rend leur tâche aussi ardue que délicate, car